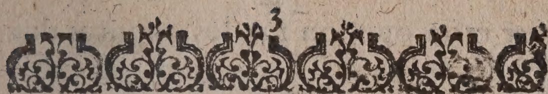
LETTRE D'ESPAGNE PRESENTEE A LA ROYNE Regente.

PAR LE SIEVR PHILOTEE ELIAN DE MONT ALTO,



A PARIS,
Chez IEAN BRVNET, ruë ſainct Iacques, à la Hotte.
M. D. C. XIIII.
Auec Priuilege du Roy.



A LA ROYNE REGENTE.



MADAME,

Ce Souuerain Monarque, en la main duquel sont tous les Empires & Royaumes du monde, bien que par vne prouidence incomprehensible il gouuerne les choses humaines, assiste neantmoins incessamment d'vne singuliere faueur ceux qu'il a establis au supreme degré pour regir ses peuples. Ce Souuerain, dis-je, Roy des Roys, quand par vn iuste iugement il a resolu de diuertir, ou reparer la cheute d'vne Republique, ou l'esleuer en quelque plus heureux estat, il anime les Princes d'vn esprit plus excellent, qu'il leur donne & dispense selon les occasions. S'il m'estoit loisible d'auan-

cer mon opinion ſur les diſputes des Philoſophes & Theologiens, de la dignité de l'ame, qu'alieurs ie prouueray par fortes raiſons: Ie diray, que des ames humaines les vnes ſont plus releuees que les autres, meſme de leur naturelle origine, le premier modele en eſtant infiny, ſans conſiderer la perfection qu'elles acquierent de la bonne compoſition & diſpoſition des organes du corps. De ce ſecours le grand Dieu a preparé vne heureuſe tranquilité au puiſſant Empire des François, agité & eſbranlé par les bouraſques des guerres eſtrangeres & ciuiles, produiſant premierement ce grand Heros, terreur de ſes ennemis, tres-doux & tres-equitable Gouuerneur de ſes peuples, HENRY quatrieſme, de trois & quatre fois heureuſe memoire. Mais tout ainſi que le premier pere du genre humain ayant eſté cree bien qu'admirable en ſageſſe, en force, & autres graces naturelles, quoy que ſeul Seigneur de la terre, habitant vn Palais de delices, vn Paradis terreſtre, Dieu le Createur diſt neantmoins il n'eſt pas bon que l'homme ſoit ſeul, faiſons luy vn

ayde qui luy ressemble, comme si pour accomplissement de son bon heur il eust manqué d'vne femme semblable à luy: ainsi à ce magnanime Roy il destina vne magnanime Espouse, La Serenissime MARIE, afin que par vne telle aliance la gloire de la France s'esleuast au sommet des plus grandes choses, il a preparé à vn esprit diuin vne tres-parfaicte demeure, qui n'est point bastie d'vn metail commun, mais tiré des minieres du Serenissime grand Duc François, duquel l'heureuse memoire est celebree, non en sa Toscane seulement, mais par toute la terre. Il a fait aller au deuant de cette Princesse sortant au jour, le Lyon en son Horoscope, le Soleil au comble du Ciel receu de Venus en sa propre maison, regardé d'vn sextil aspect par Iupiter estant en son exaltation, notable rencontre de planete en la maison Royale, & en tout le reste vne fauorable figure & disposition du Ciel. Lors que son Serenissime Pere deceda, Dieu substitua en son throsne le Serenissime Ferdinand son Oncle, renommé par sa prudence & vertus he-

roïques, afin qu'il aduançaſt par des enſeignemens ſalutaires la naturelle viuacité de cette grande Princeſſe, & la dreſſaſt par vne ſage conduite. Voyla comme cette parfaicte & accomplie en grandeur d'eſprit, grace hereditaire de ſa maiſon, en ſtructure & temperament des organes du corps, par la diſpoſition du Ciel, par l'inſtitution de ſa vie, a eſté dediee à ce grand HENRY. Tant grand eſtoit l'ouurage de donner vn honorable repos à cette braue natiõ Françoiſe. Il me ſemble voir en terre l'image du Ciel: Vous eſtes icy deſcenduë, Royne tresIlluſtre, comme vne Lune plaine d'vne gracieuſe lumiere de vertus, afin d'eſtre compagne du Soleil, pour continuëment departir enſemble, comme les deux premiers luminaires du monde, vne influance viuifiante à vos ſubiects. Les anciens ont feint Mercure pour truchement & meſſager des Dieux, d'autant que la Planete de ſon nom eſtant ſituee en la ſeconde hauteur s'abreuuant promptement de la force & vertu des autres, la tranſmet en la terre. Le Royaume flotoit encor

dans les ſeditions & furieux orages de la guerre, quad vous auez comme vn Mercure annoncé où pluſtoſt aporté la paix. Car auſſi toſt que voſtre face à rayonné ſur ce peuple, à l'inſtant (choſe admirable) les nuages ce ſont conuertis vn temps calme & ſerain, & la tempeſte de la guerre en bonnace. La belle & feconde Venus plus haute que Mercure, ſuit tantoſt le Soleil couchant, & en ce temps reluiſt deſſus la terre, lors que le Soleil ſe plonge deſſous l'horiſon, d'où elle eſt appelle eſtoille du ſoir tantoſt elle deuance le Soleil leuant, reſplandiſſant au point de laurore d'où elle eſt nommee eſtoille du jour. C'eſt ainſi que par vne genereuſe lignee vous auez rendu floriſſant le Roy & le Royume, en l'eternelle ſucceſſion de ce tige glorieux, la felicité aſſeuree de ceſte Monarchie, & l'heureuſe liaiſon des Princes eſtrangers. Vous auez comme l'eſtoille du ſoir, lors que voſtre cher Eſpoux s'eſt couché ſous la terre, eſclairé au deſſus, & ſemblable à l'Aurore vous marchez au deuant des rayons lumineux de voſtre fils bien ay-

mé duquel nous esperons qu'heritier des vertus paternelles & maternelles, ayant heureusement receu de vostre main le sceptre Royal, il paroistra le miracle du monde, puis qu'en ce bas aage il eslance desia de si clairs estincelles de la viuacité de son esprit, & de iour en iour faict esclater la splendeur de son genereux courage. Voyla comme entre deux Soleils vous representez l'estoille du soir & du iour. Mais vostre grandeur ne s'est pas arrestee là, ains montant plus haut auez figuré en terre le naif portraict du Soleil, lequel est tant situé au milieu des Planetes espand ses rayons de tous costez, chasse les ombres, escarte les affreuses tenebres de la nuict, dissipe les nuees & l'espesseur des broüillards, bref, viuifie toutes choses, & les esgaye de son regard lumineux. Ainsi defaillant nostre inuincible Roy, l'image d'vne triste nuict s'aprochoit, presage redoutable, là les ombres effroyables des troubles, là vn amas obscur de miseres & d'angoisses, la terreur & l'espouuante de toutes parts;

mais

mais la presence de vostre Majesté enuirõnee en forme d'vn Soleil des Princes & Seigneurs de vostre Cour, a faict esclore à la France vne iournee comblee de liesse à iamais, & l'esclat de vostre nom s'escartant au long & au large, a serené ces nuages remplis d'horreur & de crainte. Mars est autheur de la force guerriere & de la valeur; & vous d'vne magnanimité Martiale appaisez les troubles qui sourdẽt dedans & dehors vostre estat, & arrestez les efforts de la guerre, de sorte que non seulement la France, mais quasi toute l'Europe iouyst par vostre moyen d'vne douce paix. Iupiter Planete extremement benefique influë la iustice, l'equité & la clemence; vous ne regardez aussi que la droite raison guide des vertus, & maistresse de nos affections. ainsi le droit à le dessus de l'injure, & vostre clemence est esgallement admiree des petits & des grands. Ainsi vous auez mis souz le ioug les passions de l'ame, lesquelles quasi seules la nature a fait libres. Saturne depart la solidité de l'entendement & la maturité du iuge-

ment, duquel apres auoir eſchappé toute la malignité de ſon influence, vous auez recueilly ceſte faueur, vn entendement capable de ſi grande charge, qui veritablement fait renaiſtre le regne de Saturne le ſiecle doré. Ainſi diſoit vn ancien, que le ſage ſe forge ſa fortune. Vos perfections ne ſont pas reduites au nombre ſeptenaire des Planetes, mais ainſi qu'on void briller vne armee infinie d'eſtoilles fixes dans le Ciel, ainſi vous eſclatez embellie de toutes ſortes de graces de l'eſprit & du corps, & de la vient que chacun vous admire comme vn miracle de nature, n'ayãt rien de commun, ains tout par deſſus les autres. Mais qui me fait effleurer d'vn ſtile mal poly les loüanges d'vne ſi haute Majeſté, leſquelles vn eſprit beaucop plus releué, & vne eloquence plus parfaicte ne ſçauroient eſgaler. Aux choſes grandes la volonté ſuffiſt. Le monde meſmes vniuerſel depuis la ſupreme Hierarchies des Anges iuſques aux plus baſſes creatures de la terre chantent des Hymnes agreables à Dieu. Non ſeulement les oyſeaux par leur melodieux ramage, mais auſsi les

cigalles font retentir les bois du son de sa gloire. Mon cœur bruslant d'afection force ma langue grossiere de se ietter en vos loüäges, & à la verité pendant quelles sont en la bouche de tous le silence seroit mal seant à celuy qui est infiniëment obligé à vostre Sou-ueraine bonté. Vous m'auez appellé d'Italie d'vne main liberalle pour me commettre vne tres-grande charge, la conduite de vostre santé & de vostre vie, la conseruation & prolongation de laquelle comme tres necessaire est pasionnement desiree non seulement de la valeureuse France, mais de toute l'Europe. Ausi estes vous cet esprit vital, qui vnist ensẽble tant de Royaumes, comme les membres d'vn seul corps par le lien de la paix. Voyla comme vous auez chargé le Ciel sur mes espaules, ainsi que d'vn second Atlas. Maintenant, Madame, iouyssant par vostre moyen d'vn heureux repos i'ay donné le commencement à la pollissure & auancement de mes escrits. Aussi ay-je resolu que ce liure qui en fait part, portera sur le front la gloire de vostre nom, pour marque d'vn esprit sensible de ce bien,

afin que le profit que i'espere arriuer à la posterité par la lecture de mon liure vous soit attribué, & que l'authorité de vostre Majesté espanduë par tout l'assiste & le defende des enuieuses morsures de la calomnie. Receuez donc, Madame, ce petit present du mesme visage, duquel vous honorez les grands dons, que faites à chacun. La Majesté diuine ne refusoit point d'vne pauure main pour plus riches victimes vne couple de Pigeons ou de Tourterelles, estimant plus l'intention de celuy qui offroit, que le prix de l'offrande. Ne dedaignez donc point Royne tres-Auguste, les petis bessons de mon ame, l'entendement & la volonté consacrez à vostre Majesté. Si vous fauorisez mes vœux, ie mettray en lumiere, auec l'ayde de Dieu, diuers œuures tant de Medecine qu'autres sciences, pour profiter au public, & ce pẽdãt vne lõgue vie vne felicité sans fin, vne gloire immortelle, sera souhaittee à vostre Majesté, par

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeyssant seruiteur
P. ELIAN DE MONTALTO.